

Thierry Feral

HANS BLÜHER

Entre Freud et Hitler¹

S'il est tout à fait pertinent de considérer que c'est l'Autrichien Otto Gross (1877-1920) qui, après ses études de médecine et la fréquentation à partir de 1904 du Cercle viennois des intimes de Freud, initia, après avoir rompu avec l'orthodoxie analytique et s'être installé en 1906 à Munich pour exercer dans une clinique psychiatrique, les Expressionnistes anarchistes à la psychanalyse², on a parfois trop tendance à négliger la considérable influence exercée parallèlement à la même époque sur la jeunesse nationaliste par cet autre visionnaire puisant à la source freudienne que fut Hans Blüher (1888-1955).

En 1912, à 24 ans, Blüher achève la publication en trois volumes de *Wandervogel (L'oiseau migrateur)*, une histoire du mouvement de jeunesse fondé en novembre 1901 à Berlin par le lycéen Karl Fischer et qui avait connu pas mal de scissions avant de se retrouver partiellement réunifié en octobre 1913 sur le sommet du Hoher Meißner au Sud-Est de Kassel pour fêter dans un climat d'euphorie nationaliste le centenaire de la victoire de Leipzig, la « Bataille des Nations », qui avait sonné le glas de la domination napoléonienne en Allemagne (octobre 1813).

Dans un ouvrage tardif (*Werke und Tage*, 1953), Blüher expliquera que ce rassemblement avait représenté, sous le signe du svastika qui lui apparaissait comme le symbole de la rédemption, une « *authentique révolution de la jeunesse* », désireuse de façonner, à l'instar du Prométhée de Carl Spitteler (1881), sa vie sous sa propre responsabilité et selon ses propres règles : « *Cessons d'être semblables au grand nombre, à ceux-là qui fourmillent dans le tas commun [...]. Le seul ordre qu'ils écoutaient était le murmure de leurs âmes* »³. Autrement dit, la jeunesse ne parviendra à une identité authentique qu'en se libérant de la Conscience (*Gewissen*) qui enseigne « *les mots en -tion et en -isme* »⁴ et en s'en remettant exclusivement à ce que lui dicte son Âme (*Seele*).

Or pour Blüher, ceci ne sera réalisable que par le biais d'un mouvement antisémite à l'extrême et strictement masculin, représentant « *une expression neuve et originale à un côté particulier de l'idée nationale* »⁵.

Pourtant, si Blüher prône bien le retour aux ghettos pour régler la question juive, il se refuse expressément à toute idée de pogrome ou de génocide, persuadé qu'il existe au moins une forme de pensée juive, la psychanalyse, susceptible de contribuer à renouveler l'âme allemande corrompue par des intellectuels conservateurs et bornés qui étouffent en la jeunesse le prométhéen et l'entraînent à se soumettre tel Épiméthée aux instances surmoïques, à refouler ses pulsions, ses passions, pour ne plus être que Conscience,

1 Cours de licence avec étude de textes en langue allemande, faculté de droit et science économique, Clermont-Ferrand, année universitaire 1992-1993.

2 À son propos, voir Lionel Richard, *D'une Apocalypse à l'autre*, Paris, UGE – 10/18, 1976, pp. 92-95, ainsi que Ernst Pawel, *Franz Kafka ou le cauchemar de la raison*, Paris, Seuil, 1984, pp. 129-131.

3 Carl Spitteler, *Prométhée et Épiméthée*, trad. fr. : Paris, Rombaldi, 1961, pp. 49-50.

4 Ibid., p. 54.

5 Hans Blüher, *Wandervogel*, cit.in Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires*, Paris, Hermann, 1972, p. 210.

« c'est-à-dire accord parfait avec les normes bourgeoises »⁶ :

« Nous ne saurions l'ignorer depuis Freud : la sexualité humaine intègre la capacité de transformation. Par un processus particulier que nous nommons le refoulement, elle peut être, en tant que plaisir, empêchée d'atteindre son point culminant. À un certain degré d'intensité, elle peut perdre tout caractère de plaisir, se tourner en déplaisir, particulièrement en angoisse, et se créer alors des objets de substitution. Ces objets de substitution peuvent être de nature à tourmenter le sujet, nous parlons alors de névrose obsessionnelle, ou bien ils sont de nature à élever le sujet, et nous parlons alors de sublimation. Celui qui ne refoule rien, le jouisseur absolu, n'existe pas, pas plus que n'existe celui qui refoule absolument tout. Le premier serait inapte à la civilisation ; le second, ascète authentique, serait dépourvu de toute émotion amoureuse. Mais ces deux types humains sont dans l'expérience clairement reconnaissables en tant que couples antithétiques. Les uns manifestent à l'égard de la sexualité une disposition positive, débordant d'amour, de bonheur et de reconnaissance. Jamais au grand jamais, quand bien même les décevrait-elle, ils n'en viendraient à la déconsidérer, à la diffamer et à la renier. Les autres ne savent qu'être grincheux, gênés, parlent d'affaire délicate et se livrent à un jeu commissural d'une certaine impertinence, peu propice à conclure à une abstinence sexuelle de leur part. De tels êtres terminent souvent conseillers consistoriaux, apôtres des bonnes mœurs, et leur principale occupation est d'entraîner leurs contemporains plus heureux dans leur propre grisaille sexuelle. Car ce qu'il est indispensable de comprendre, c'est que, à l'origine de leur refus, ne se situe pas un processus de pensée, la raison pure, mais que ce refus n'est rien que la rationalisation de leur développement d'angoisse... »⁷.

Freud est donc pour Blüher le grand révolutionnaire du siècle, celui qui débusque les contempteurs de la sexualité, affranchit des instances surmoïques érigées par la société bourgeoise... Mais pour y parvenir concrètement, assure Blüher, il faut se libérer du concept de famille qui est à l'origine même de la société bourgeoise et dont la femme est porteuse : « La femme ne possède qu'un seul et unique principe associatif, ... la famille...⁸, cette famille telle que l'a codifiée le judaïsme⁹...

Et Blüher d'exalter la « fédération virile » (*Männerbund*) en laquelle il voit la seule forme d'État viable pour assurer à l'Allemagne un avenir authentique : « Le souci de l'avenir » passe par « l'antiféminisme »¹⁰.

Cette position, défendue avec opiniâtreté dans plusieurs articles et surtout l'ouvrage *Le rôle de l'érotisme dans la société virile*¹¹, connaîtra un énorme succès chez les homosexuels de droite (l'homosexuel étant défini par Blüher comme un être de type supérieur appelé à diriger les groupes humains) et fera son chemin chez Röhm et les SA, sans toutefois que la référence à Freud soit conservée explicitement.

Kafka, qui semble en raison de sa propre problématique avoir été fugitivement tenté en 1917 par les théories de Blüher avait cependant « un esprit fondamentalement trop sain pour succomber aux mythologies fangeuses du sang, du sexe et de la race, dont les

6 Hans Blüher, *Der Bürger und seine Schule*, in *Gesammelte Aufsätze*, Iéna, Diederichs, 1919, p. 40 sq.

7 Hans Blüher, *Der Bürger und seine Liebe*, in *Gesammelte Aufsätze*, op. cit., p. 45.

8 Hans Blüher, *Was ist Antifeminismus ?*, in *Gesammelte Werke*, op. cit., p. 88.

9 Voir Armand Abécassis, *La Pensée juive*, vol. 1, Livre de poche, 1987, p. 37 sq.

10 Hans Blüher, *Was ist Antifeminismus ?*, op. cit., p. 88.

11 *Die Rolle der Erotik in der männlichen Gesellschaft*, Iéna, Diederichs, 1917-1919.

nuages épais s'élevaient au-dessus des marais idéologiques de l'Europe »¹².

Assez paradoxalement, puisque ses convictions ultratudesques auraient dû le rendre spontanément hostile à la « science juive »¹³, Blüher, qui ne connaissait apparemment de la psychanalyse que ce que l'autodidacte peut en saisir, restera toute sa vie – en dépit de divergences – d'une étrange fidélité à Freud (contrairement à Gross; disciple pourtant apprécié du maître viennois), fidélité qui lui vaudra même d'être marginalisé par le régime nazi après la « Nuit des longs couteaux », alors que très admiré de Hitler¹⁴, il aurait pu en être un des théoriciens privilégié avec quelques concessions.

12 Ernst Pawel, *Kafka ou le cauchemar de la raison*, *op. cit.*, p. 414.

13 « Jüdische Wissenschaft » était l'appellation utilisée par les nazis pour désigner la psychanalyse ; cf. T. Feral, *Nazisme et psychanalyse*, Paris, P.U., 1987 ; sur ce sujet, voir également *Revue internationale d'histoire de la psychanalyse*, 1/1988.

14 Cf. Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires*, *op. cit.*, p. 472 : « Hans Blüher – auteur favori du Führer [...] et qui a pourtant été frappé d'interdit ». Dans *Le Tambour*, Günter Grass met en scène un blühérien typique en la personne du marchand de fruits et légumes Greff.